

Les effets de l'héritage Communiste de la période 1946-1989 sur l'actualité du sport de loisir en Roumanie.

The effects of Communist inheritance of the period 1946-1989, on the current event of the leisure sport in Romania.

Abstract : The sport has also a consumer means but in Romania this consumption regarding sport of leisure is in late comparative with different types of leisure. By this article, we try to find an explanation to the slow development of the leisure sport in Romania using a historical exploration of the cultural and ideological dimension of sport. The whole construction of ideological processes of athletic organization starts from a simple organization (L'OSP- Organization of the Popular Sport) to the ministerial functions of the sport. In all this process, Soviet influence is well evident, but in the Romanian case, she proves also her limits.

Key words : sport, leisure, communism, ideology, Romania.

Introduction

Depuis la chute du communisme, en décembre 1989, l'économie de la Roumanie s'est restructurée jusqu'à enregistrer en 2007 un très bon taux de croissance annuel de 7 % (1). L'entrée dans la mouvance libérale de ce pays d'Europe de l'Est entraîne une croissance des consommations de biens et de services et on s'attend à ce que le sport investisse le temps de loisir des Roumains d'autant que les instances gouvernantes cherchent à en développer la pratique de masse par une émancipation tutélaire et idéologique de son organisation. Depuis 2001, la politique gouvernementale du P.S.D. (Parti Social Démocrate) cherche à multiplier, diversifier et améliorer l'offre de services sportifs en initiant une politique qui aboutit à la construction de 400 salles de sports et terrains de quartier. Bien que ces équipements facilitent l'accès de la population aux activités physiques, un sondage d'opinion, réalisé en 2002 par la Fédération Roumaine du Sport pour Tous, démontre que seulement 32% de la population roumaine pratique un sport sous une forme de loisir. L'activité sportive à vocation récréative et de loisir stagne en terme de pratique, à contrario du secteur de la compétition où les athlètes Roumains occupent de hauts niveaux de performance sur la scène internationale et récoltent plus de 20 médailles à chaque participation olympique.

Cette situation paradoxale qui pourrait être liée à plusieurs décennies de mouvance communiste induit notre travail de synthèse de l'évolution des politiques et des pratiques sportives en Roumanie à partir d'une exploration d'ouvrages rédigés en majorité en langue roumaine. Nous travail se centre sur l'hypothèse centrale résidant dans la vocation même du sport pendant la période communiste qui l'utilisait comme support de propagande idéologique au service de l'état et qui l'aurait vidé de toute son sens social. Aux travers des grandes époques déterminantes de l'histoire politique du pays, on s'intéresse à comprendre comment s'est constituée cette contradiction idéologique qui permettrait d'expliquer l'actuel faible développement des pratiques sportives de loisir en Roumanie.

Deux époques déterminantes de l'histoire politique de la Roumanie

Pour explorer l'héritage politique du pays, notre analyse retiendra deux dates essentielles de la transformation politique du pays : 1946 et 1989. La période qui suit la fin de la seconde guerre mondiale est marquée par le désir du Parti Communiste Roumain de développer le sport, de le transformer en une vaste pratique de masse en visant spécialement la classe ouvrière. Le slogan de cette époque : « la reconstruction du pays par le sport », découvre le but qui était assigné au sport, de contribuer à reconstruire culturellement le pays en renforçant l'idéologie communiste naissante. Dans les années qui suivent l'année 1946, chaque usine, village, université, école ou quartier devait avoir son club sportif. Le communisme s'installe dans le pays et dote le sport de valeurs spécifiques qui le transforment en un moyen d'affirmation de l'identité nationale du pays. Le sport masque depuis toujours les conflits et les contradictions de la société (2). Il véhicule l'image de transformation et de succès de la démocratie populaire communiste.

Le Parti Communiste Roumain avait déjà organisé des activités sportives de masse depuis 1919, date à laquelle la première association sportive ouvrière « Les amis de la nature » prend naissance. Plusieurs organisations sportives tels que : Spartacus, Le sport Ouvrier, la Tempête, Titan, Prometeu, émergent à partir de l'année 1924. Ces organisations fonctionnent dans la dynamique de l'association nationale « Les amis de la nature » tout en étant contrôlé par le Parti Communiste Roumain. Dans cette période, bien que le parti exerçait dans l'illégalité, il contrôlait l'éducation de la jeunesse ouvrière en ce qui concerne sa préparation physique et morale.

Avec la vocation de développer le sport pour le peuple, l'Organisation du Sport Populaire (OSP) prend naissance en 1944. Cette date marque une transformation dans la vocation du sport du fait que cette organisation se développe fidèlement à l'idéologie du Parti Communiste Roumain (PCR) « *Tous les sports pour tout le peuple* ». Pour mettre le mouvement sportif « *au service du peuple* », les buts qu'elle poursuit résident dans la popularisation des pratiques sportives dans le milieu ouvrier, la reconnaissance des bienfaits de la pratique d'exercices physiques pour la santé, l'introduction du sport en milieu rural et la contribution à la productivité du travail. L'O.S.P. est considéré comme « *le premier maillon organisatrice du mouvement sportif roumain des années de la puissance populaire* » (3). Il fonctionnait comme un organisme unique, rattaché à la Présidence du Conseil des Ministres. La difficulté de l'O.S.P. résidait dans les mentalités de la population qui percevait le sport comme relevant d'une pratique réservée à la bourgeoisie à l'image des pays d'Europe occidentale. La logique légitimatrice du communisme amena à considérer les organisations traditionnelles du sport comme inapte à faire face « *aux nouvelles conditions historiques et aux intérêt éducatives du peuple de la Roumanie démocratique* » (4). L'U.F.S.R. (L'Union des Fédérations Sportives de Roumanie) fût alors qualifié d'organisme conservateur et fermé à la classe ouvrière. Prônant un sport libéré de toute emprise capitaliste qui doit représenter le peuple, l'U.S.F.R. fût contraint de s'y conforter. Dans cette

même logique, en 1949, le PARTI crée un nouvel organisme au sein du Conseil de Ministres : le Comité pour la Culture Physique et pour le Sport (C.C.P.S.). La vocation de ce comité sera de limiter l'activité de l'O.S.P. en affirmant son rôle de transition entre « *vieux système, bourgeois, d'éducation physique au nouveau système prolétaire, période caractérisé par la démocratisation du mouvement sportif* » (5). Le C.C.P.S. développe alors en 1950 le mouvement sportif G.M.A. : « *Prêts pour le travail et la défense de la République Populaire Roumaine* ». On soulignera que son organisation s'inspire du G.T.O., soviétique, programme dénommé « *Prêts pour le travail et la défense* » dont la devise devient également celle du sport Roumain (6). La devise se transforma avec le temps en « *Prêts pour le travail et la défense du pays* » (7). La république de Cuba, lointain pays ami du bloc communiste, le transforma en « *Prêts pour la victoire* ». On souligne que la défense tient une place considérable en Roumanie comme dans la majorité des états communistes qui sont nés dans la guerre et ont vécu sous la menace constante des conflits, du terrorisme et des subversions (8). C'est ainsi que le sport se façonne à la mode communiste au cœur de la reconstruction de la Roumanie d'après guerre.

Pour alors assurer le développement du sport dans le respect de l'idéologie communiste, son cadre législatif est fixé par la loi de 28 décembre 1967. Votée par le Grand Rassemblement National de la République Socialiste Roumaine, c'est-à-dire le parlement du pays, sur propositions faites lors de la Conférence nationale sur le mouvement sportif se déroulant la même année. L'article 1 accorde nettement la possibilité d'une utilisation idéologique du sport. Il stipule que « *l'éducation physique et le sport en République Socialiste Roumaine sont des activités d'intérêt national (...) et que l'éducation physique et le sport contribuent au maintien et au renforcement de la santé, occuper le temps libre de manière efficiente et au développement harmonieux physique et morale du peuple* ».

A la fin de 1972, en constatant que la population sportive du pays ne dépasse pas 10%, le Parti Communiste Roumain décide de créer un nouvel organisme, le Conseil National pour l'Education Physique et Sportive. Fidèle au modèle soviétique, c'est une organisation centralisée qui possède toute autorité concernant l'ensemble des domaines de l'activité sportive du pays. La mission de ce nouvel organisme sera de collaborer avec toutes les autres organisations : les syndicats, l'Union de la jeunesse Communiste (UTC), le Ministère de l'Education Nationale, le Ministère de la Santé, le Ministère de la Défense, l'Armée, L'Office Nationale pour le Tourisme, les Coopératives Artisanales, ... dans le but d'inciter la population à la pratique sportive. Un de ses objectifs en plus du développement du sport de masse, sera la détection des jeunes talents sportifs et l'optimisation des performances sportives.

On constate que la principale vocation de la pratique sportive sous l'idéologie communiste, semble orientée essentiellement vers la santé et l'hygiène, pour la productivité du peuple, et vers les sports de performance pour la renommée du pays au plan international.

Pour étayer nos propos, citons le programme « *Sport et Santé* » qu'applique le P.C.R. à partir de 1973 et inspiré du modèle soviétique pour éduquer le peuple sur l'hygiène, la nutrition et l'exercice.

Nous trouvons les idées qui nous semblent déterminantes en ce qui concerne la vocation donnée aux activités physiques et sportives en Roumanie dans les documents officiels du Parti Communiste Roumain (9), classés dans le centre d'archives de l'Université de l'Ouest de Timisoara.

Les points extraits de ces archives qui apparaissent déterminants sont :

- a. L'éducation physique et le sport doivent contribuer à améliorer la santé de la population et prolonger la vie active des travailleurs.
- b. L'éducation physique et le sport vont contribuer au développement harmonieux du physique et du moral des jeunes.
- c. L'éducation physique et le sport doivent être liés à la production, pour stimuler les énergies créatrices des ouvriers.
- d. L'éducation physique et le sport contribuent au renforcement des relations d'amitiés et de fraternité entre les ouvriers de notre pays.
- e. L'éducation physique et le sport contribuent aux renforcements de l'amitié entre les pays socialistes.
- f. La pratique du sport sous ses différentes formes contribuent à occuper de manière utile et agréable le temps libre.
- g. Une importance majeure doit être accordé à l'éducation morale et politique des sportifs dans l'esprit d'amour envers le parti et la nation socialiste ».

A l'analyse, on remarque dans ces propos que ce que le parti qualifiait de « *vrai sportif* » résidait dans une sorte de bon citoyen, participant activement à la construction du communisme en étant le premier au travail et motivé par l'esprit collectif en s'opposant à l'individualisme et au vedettariat du sport à dominante mercantile (10). Cette vision de l'homme sportif était étroitement liée à la vision communiste du monde.

La vision du monde dans l'idéologie communiste

Les idéologies totalitaires se caractérisent généralement par l'opposition à toute destinée individuelle pour imposer une vision à dominante communautaire. Dans la conception communiste du monde, la vie était perçue comme une forme de mouvement propre aux corps. La vie sociale est réduite à une forme spéciale de mouvement de la matière vivante. Même si elle est soumise à certaines lois particulières, elle serait apparue à partir des formes les plus simples du mouvement de la matière (11). La définition communiste du monde découle de cette conception où rien au monde n'existe qui ne soit le produit de la matière humaine en mouvement. Si l'homme est le produit supérieur du monde matériel, il reste considéré comme une infime partie d'un tout, appelé la nature. Ainsi se construisait la représentation d'une société où les destins des individus ne s'accomplissaient plus à partir de choix personnels ni d'actes qui relevaient de la liberté. Tout destin individuel y apparaissait validé en fonction d'un système de régularités à finalité communautaire, au sein d'un cadre référentiel stable et établi au préalable. L'idéologie dominante considérait que tout projet ne présuppose pas de

rapport personnel aux valeurs qui ne soient déjà construites et valides (12). Mis à part le sentiment d'appartenance, l'idéologie nationaliste offrait une identité dont la source résidait en dehors du sujet. L'acteur peut dire « Je » sans penser « Moi », sans donner un sens à sa propre subjectivité alors que son identité est reconnue par les autres. Le nationalisme était un moyen de satisfaire le besoin de reconnaissance sans accorder d'autonomie au sujet. Dans l'idéologie de ce « *nouvel homme* » promulguée par les communistes, entre en jeu le mythe de l'égalité des chances dans la société qui interdisait toute discrimination sur des critères raciaux, religieux et sociaux. La mise en valeur de la femme est spécifique dans le système communiste. L'O.S.P. organisait dès 1945 « *Le mois de la femme sportive* » avec des compétitions réservées aux femmes : championnats inter clubs et rencontres inter villes en natation, tennis, tennis de table, volley, basket.... Si la place de la femme en sport est explicitement affirmée dans certains pays comme la République Démocratique d'Allemagne (R.D.A), elle est implicitement appliquée en Roumanie : « *Autant que les autres nations peuvent produire des équipes d'hommes de même valeur que la nôtre, voire même plus, on va les vaincre du fait qu'elles n'offrent pas la possibilité aux femmes d'exploiter tout leurs potentiel* » (13). L'éducation physique fait partie de l'éducation communiste et la culture physique fait alors partie intégrale de la culture socialiste. Dans ce type de société, l'éducation ne peut être réalisée sans l'apport de l'exercice physique, alors pratiqué systématiquement de manière continue. La logique communiste est simple : l'éducation physique est un ensemble de pratique d'exercices physiques et le sport représente les actions de compétitions qui valorisent ces formes de pratiques ? Avec le tourisme, qui est pratiqué pour découvrir les beautés du pays, l'éducation physique devient un élément constitutif de la culture socialiste et s'impose alors logiquement à tout au peuple relevant d'un pays communiste. Mais ces pratiques artificiellement imposées ne reflètent pas le réel sociologique du pays.

La résistance du peuple face au sport obligatoire

Dans le secteur des sports, une étude menée par Paavo Seppanen (14), à l'époque du bloc de l'Est, justifiait les bons résultats des pays communistes aux Jeux Olympiques en s'appuyant sur l'idéologie génératrice d'égalités entre les membres de sa société. C'était omettre toute existence de classe sociale privilégiée au sein de la société communiste Roumaine et du désir naturel des autres classes sociales de l'intégrer, notamment par la réussite sportive (15). Illustrons nos propos en citant l'échec du programme soviétique « *Prêts pour le travail et la défense* ». Alors qu'il est obligatoire pour toute la population valide de pratiquer un sport, des études réalisées en Russie à partir de 1985 démontrent que cette obligation a engendré en retour une forte résistance et nourri des sentiments d'hostilité au sport (16). Les résultats des études mirent en évidence que seulement 8 % des hommes et 2 % des femmes pratiquaient une activité physique pour loisir (17). L'idéologie communiste qui considérait le sport comme un outil fonctionnel et un support idéologique mena à une « diglossie », c'est-à-dire un langage double, preuve du clivage entre le monde politique et le réel social. Ce même phénomène fût présent en Roumanie dans les manifestations de masse. Si l'idéologie voulait que les « *Daciada* » soient la manifestation suprême du sport de masse, la population

percevait cette compétition comme une activité obligatoire ou il fallait participer mais sans lui accorder une réelle crédibilité. A part les grandes lignes directrices de l'idéologie dominante : santé, travail, production et défense, tous les textes du parti, concernant l'activité physique et sportive, utilisait un vocabulaire pauvre, sans contenu spécifique et vide de sens social.

En 1989, après une parenthèse communiste de 46 ans, le sport dans la Roumanie en phase de transition économique, se retrouve à la fois saturé de clubs sans financement et fortement teintées élitiste. La pratique sportive est logiquement associée à celle que valorisait l'ancien système politique : la performance, l'expression artistique et la rééducation des corps. Pour l'essentiel de la population, la pratique sportive de masse s'associe à la recherche d'esthétisme corporel ou l'amélioration de l'état de santé, parfois associé à la kinésithérapie et au thermalisme. Cette image pourrait s'expliquer par les années de régime dictatorial qui ont marqué les représentations sociales du sport. A l'époque communiste, rappelons que le sport cherchait à se démarquer des usages occidentaux où il était de nature bourgeoise alors qu'en Roumanie, suivant le modèle soviétique, le sport devait être prolétaire (18). Il devait contribuer à produire un nouveau type humain, plus robuste et plus performant (19). Face à l'occident, où la pratique du sport reproduisait la stratification sociale d'une société dominée par la bourgeoisie et l'aristocratie, le gouvernement Roumain donna aux pratiques sportives un caractère global et homogène qui devait contribuer à la reconstruction idéologique du pays.

Au vu de toutes ces actions visant la transformation du sport « bourgeois » en sport de masse, on comprend la difficulté de le faire évoluer en sport de loisir. Le passage du sport d'une idéologie communiste à une logique démocratique implique de solliciter le plaisir individuel de l'effort et de l'exercice physique. L'objectif est de former une culture physique générale inscrite dans une culture du loisir, du plaisir et non du champion. Le passage du communisme vers le postcommunisme implique un passage des valeurs collectives du sport vers des valeurs d'aboutissement, d'indépendance, d'autonomie et de confiance en soi qui doivent se construisent implicitement en même temps que la culture démocratique du pays. Ces valeurs se heurtent à la logique de succès sportif mis en place par la mouvance communiste.

Le succès du communisme dans la performance sportive

L'efficacité collective du système communiste est probante aux vues des succès remportés (20). Si dans les six participations aux Jeux Olympiques se déroulant avant la Seconde Guerre mondiale, la Roumanie n'obtient que 2 médailles, elle obtient 81 médailles dans les sept éditions suivantes entre 1948 et 1972, suite à la mise en place du nouveau système. Le pays utilisait le mouvement sportif comme un important vecteur relationnel avec les autres pays socialistes (21). Dans les principes universels de l'olympisme assimilés par le mouvement olympique roumain de cette époque, le parti était soucieux de préserver ses relations avec les pays relevant des mêmes idéaux. Le mouvement sportif suivait la politique externe du gouvernement et la compétition se déroulait essentiellement contre les pays capitalistes dans un but collectif de prouver, au-delà des résultats sportifs, la suprématie et les

bienfaits du système et de l'idéologie communiste. La question de fraternité, de camaraderie et de solidarité entre les pays communistes reste ouverte car la Roumanie s'en écarta lorsque les pays socialistes décidèrent communément de ne pas participer aux Jeux Olympiques de Los Angeles en réponse au boycott de ceux de Moscou par les pays capitalistes en 1980 (22). Seul pays socialiste signataire du Pacte de Varsovie, la Roumanie, suivant les décisions « du chef de l'Etat », se présenta aux Jeux Olympiques de 1984. Dans le classement général non officiel des nations participantes, elle se positionna en deuxième position derrière les USA. Les championnats d'Europe de gymnastique qui se déroulèrent à Prague en 1977 représentent un autre exemple de fragilité de cette solidarité communiste. Suivant les consignes de son président Ceausescu, l'équipe roumaine se retire de cette compétition, invoquant l'impartialité du jugement pro soviétique des arbitres russes (23).

L'idéologie communiste appliquée au sport populaire

Le pays suivait pleinement l'idéologie communiste qui valorisait le modèle de l'homme soviétique, constructeur et produit d'une nouvelle société anti-élitiste, anti-individualiste, anti-intellectualiste ; les trois valeurs qui incarnaient les pays de l'ouest. Dirigées vers l'uniformisation, le collectivisme et la politisation, la politique se réfère au travailleur stakhanoviste, à la famille, au soldat, au savant et à l'activiste du parti occupé avec la propagande politique (24). Ce système soviétique appliqué à la Roumanie confère au système sportif une orientation vers la forme et la santé. Les deux icônes principales étaient « *le travailleur sportif* », c'est-à-dire le travailleur en pleine santé, et « *le sportif travailleur* », comprendre le sportif de haut niveau implicitement en pleine santé puisqu'il fait du sport (25). A partir de 1974, le régime se durcit avec la forte personnalité du nouveau dirigeant qui mène une politique de type néo-staliniste et réactualise les anciennes valeurs et méthodes caractéristiques du communisme des années 50.

Dés lors, les manifestations populaires massives deviennent régulières à l'image du mouvement « *Cântarea României* » (Chanter la Roumanie) dont le but était d'éveiller l'esprit artistique chez la classe ouvrière et paysanne en les incitant à participer à des épreuves de compétition ouverte à tous. Ces manifestations étaient considérées comme des olympiades culturelles avec l'objectif que tout un chacun peut être artiste, sportif, étudiant ou travailleur. L'idéal de l'homme communiste est un être qui peut tout mener et tout réussir, car supérieur aux autres. Le gouvernement soviétique organisait également de grandes compétitions entre élèves des lycées militaires. Autre manifestations d'envergure, en 1965 ont eu lieu à Bucarest, la capitale du pays, les premières « *Spartakiades* » (26). Le nom, issu de Spartakus, esclave de l'Antiquité, marque la différence entre la bourgeoisie de l'ouest et le prolétariat de l'est (27). S'inspirant ainsi du modèle soviétique, les instances décisionnaires mettent en place de vastes compétitions de masse portant le nom de « *Daciada* » qui puisait ses origines chez les Daces, peuple de l'antiquité vivant au nord du Danube et assimilés par Rome (les Daces sont l'origine latine de l'actuel peuple Roumain), s'inscrivant ainsi dans la nouvelle politique nationale socialiste du Parti Communiste Roumain. Les Mongoles, les Bulgares et les Vietnamiens ont d'ailleurs utilisé la même

logique pour identifier le titre de leurs compétitions. Mise à part la mise en scène du culte de la personnalité du dirigeant, très présent dans ces événements, l'objectif officiellement assigné au sport par le Parti Communiste Roumain, visait à développer la santé du peuple en vue qu'il fournisse un travail efficient. Les « *Daciada* » s'organisaient sous formes de compétitions nationales et fêtaient avec grandiloquence la cause communiste. Le programme des *Daciada* a été approuvé en août 1977 et son rôle était d'assurer le développement intense et multilatéral de l'éducation physique et du sport de masse avec l'objectif d'obtenir des gens puissants, en pleine santé et aptes pour le travail.

L'autre objectif était d'améliorer le niveau général des sports de performance pour accroître le prestige de la Roumanie au niveau mondial. La première édition a eu lieu en 1979. La compétition se déroule tous les 2 ans, une en été, l'autre en hiver avec une section concernant le sport de masse et une seconde pour le sport de performance. Le sport de masse pouvant être un lieu de sélection pour le sport de performance. Le rapport entre le sport de masse et le sport de performance était considéré comme le rapport entre la dimension interne (le travail et la défense) et la dimension internationale. Initialement, le sport de performance fut refusé pour le motif « *d'écarter tout sport professionnel !* », la Roumanie ne s'étant pas présentée aux Jeux Olympique de Londres 1948. Par la suite, le sport de performance se développe grâce à la nécessité de promouvoir des sportifs qui doivent représenter la République Socialiste Roumaine dans le monde. Le paradoxe du *Daciada* comme sport populaire apparaît quand il s'annonce comme une manifestation de masse, alors que la manifestation est sélective par sa réglementation (28) : « *Tous peuvent participer, mais seulement les meilleurs* ». La contradiction idéologique émerge dans le mode de sélection qui repose sur des critères politiques. Si la compétition s'annonce ouverte à tous jeunes de plus de 10 ans, seulement les élèves et les étudiants ayant des bons résultats scolaires ou professionnels et ayant participé activement à la propagande politique peuvent participer.

Dans cette même période, la Roumanie communiste poursuivant sa logique justificatrice, fut prise par la ferveur des statistiques officielles qui n'a pas épargné le domaine sportif. Le recours à la justification de l'idéologie en place par l'usage des statistiques s'illustre dans l'exemple suivant. En 1980, dans une usine de radiateurs et d'objets sanitaires, on relève les chiffres suivants. L'étude constate que si on arrive à ce qu'un taux de 50% des ouvriers participent régulièrement aux activités sportives de masse et que 40% d'entre eux pratique la gymnastique, on enregistre une augmentation de productivité de 104,7%. Le rendement augmenterait de 102,5% et les arrêts de maladies baisseraient de 16% par rapport à 1979, année de référence où le programme sportif était absent. Ces chiffres visent à démontrer que l'homme communiste est plus performant, plus fort et que son espérance de vie est plus longue. L'objectivité de ces chiffres reste à démontrer car si ces statistiques démontrent l'accroissement de l'espérance de vie en pays socialiste c'est en les comparant à la période primitive (15 ans), au moyen âge (30 ans) ou à la période capitaliste du pays (XIX^e siècle)!

Le parti avait introduit des pauses sportives dans le travail à la chaîne pour limiter la fatigue corporelle. Ils avait initié la pratique de « *la minute de gymnastique* », gymnastique de réveil à réaliser avant de se rendre au travail et installé des pauses sportives dans le programme journalier du travail ou de l'école, jusqu'à reprendre à son compte l'antique dicton romain « *Mens sana in corpore sano* » (un esprit sain dans un corps sain). Mais si en U.R.S.S. la semaine de cinq jours de travail, appliquée depuis 1967, peut inciter la population à la pratique des loisirs et des sports durant le week-end, la Roumanie n'en disposera qu'en 1990, lors de l'arrivée du gouvernement démocratique (29). De plus, le caractère culturellement artificiel, la précarité de la logistique matérielle associés au faible niveau de vie de la population, limitèrent les effets d'endoctrinement et ne réussirent pas à engager de manière systématique les citoyens (30). » Tous les slogans en vogue : « *Le sport pour le peuple* », « *Le sport comme facteur de préparation pour le travail et pour la défense* » et « *Les premiers en sport, les premiers à l'école* » se vidèrent définitivement de leur sens.

Conclusion

L'après guerre divise le monde en deux blocs et l'appellation « *pays de l'est* » matérialisant les pays communistes masquent les particularités des pays concernés. Malgré l'idéologie commune, l'interprétation spécifique que chaque pays lui donne concerne également le sport. Même si l'URSS a eu une forte influence sur l'ensemble des pays communistes, chacun a essayé de se démarquer. En Roumanie, la politique défendue par le leader du pays, relayé par le Parti Communiste Roumain, était le droit à l'indépendance de chaque nation, le respect mutuel et la non intervention dans les problèmes des différents pays. Bien que l'influence soviétique a été forte dans la période qui suivait 1944, au fil des années, la Roumanie communiste essaya de construire sa propre politique sportive et de se démarquer du bloc de l'est. L'interprétation des Spartakiades roumaines et des Daciada était des manières de revendiquer une certaine indépendance au sein du mouvement communiste et vis-à-vis de l'influence soviétique. Marquer la latinité du peuple roumain par le sport était également une nécessité de démarquer la Roumanie, véritable « *îlot de latinité en Europe de l'Est* ». Cependant, malgré la volonté de démarcation, l'héritage politique semble bien avoir influencé de manière identique la Roumanie que l'ensemble des pays communistes et la difficulté à transformer le sport en une vaste pratique populaire reste actuelle. Pendant la période communiste, le sport était un moyen de socialisation dans un système de valeurs et d'éducation fortement idéologique. Pour que cette socialisation soit efficiente, elle était offensive et cherchait à dominer l'individu dans toutes les domaines de la vie, y compris celui du temps libre qui devait s'utiliser de façon « rationnelle ». Si avant 1989, le rationnel visait la communauté et la production, l'après 1989 concerne l'individu et la difficulté de la Roumanie à développer le sport de loisir, nous rappellent que les pratiques sportives sont une certaine expression culturelle de la démocratie.

Notes

1. Bran, Michel : *Bilan du Monde*, Le Monde, Paris, 2007.
2. Brohm, Jean-Marie : *Sociologie politique du sport*, PUN, Nancy 1976.

3. Postolache, Nicolae : *Din istoria miscarii sportive muncitoresti si de masa*, Editura Sport-Turism, Bucuresti, 1975, p.231.
4. *ibid.* p.232
5. *ibid.*, p.234
6. Riordan, James: *Sport in Soviet Society- Development of sport and physical education in Russia and URSS*, Cambridge University Press 1977.
7. Childs D: "Sports and physical education in GDR", dans: Riordan James (ed), *Sport under Communism*, Hurst, London 1978.
8. Riordan, James: "The Soviet Union and Eastern Europe", dans: Riordan, James & Krüger, Arndt (eds.), *European Culture in Sport : Examining the Nations and the Regions*, Intellect, 2003.
9. a. Lege cu privire la dezvoltarea activitatii de educatie fizica si sport, Revista de Educatie Fizica si Sport, nr.1, 1968.
b. Hotararea Plenarei C.C. al P.C.R. din 28 februarie- 2 martie 1973 cu privire la dezvoltarea continua a educatiei fizice si sportului, Revista de Educatie Fizica si Sport, nr.3, 1973.
c. Programul Partidului Comunist Roman de faurire a societatii socialiste multilateral dezvoltate si inaintare a Romaniei spre comunism, Editura Politica, Bucuresti, 1974.
d. Lucrarile Conferintei pe tara a miscarii sportive, Editura Sport- Turism, 1975.
e. Mesajul adresat de tovarasul Nicolae Ceausescu participantilor la Conferinta pe tara a miscarii sportive, revista de Educatie Fizica si Sport, nr.2, 1975.
10. Herczeg Leo, Fundamentarea stiintifica si politica a activitatii de educatie fizica si sport, Tipografia Universitatii din Timisoara, 1976.
11. Bîrjega Mihai & Bucur Constantin, *Teoria educației fizice române*, Timisoara, 1972.
12. Barbu, Daniel, *Destinul colectiv, servitutea involuntara, nefericirea totala: trei mituri ale comunismului romanesc*, in : *Miturile comunismului romanesc*, Bucuresti, Editura Nemira, 1998, p. : 175-198.
13. Schmidt O., : *Sport in der Deutschen Demokratischen Republik*, Bonn 1975.
14. Seppanen, Paavo: "Olympic success: a cross-national perspective" dans : Luschen, Gunther & Sage GH (eds), *Handbook of social science of sport*. Champaign: Stipes 1981, p. 93-116.
15. Fleuridas, Claude & Thomas, Raymond : *Les Jeux Olympiques. Aspects historiques, institutionnels, sociologiques*, Editions E.P.S., Paris 1984.
16. Novikov, Boris : « Ne zabudut li oni kak khodit ? », dans : *Sport v SSSR*, no. 3, 1988, p.39.
17. Riordan, James: "Trends and transformations", dans: *Sport, Politics, Communism*, Manchester University Press 1991.
18. Riordan, 1977.
19. Boia, Laurentiu : *La myhtologie scientifique du communisme*, Les Belles Lettres, 2000.
20. Shneidman N., : *The Soviet Road to Olympus : Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*, Routledge & Kegan, 1979.
21. Bucur-Ionescu, Mihai & Dogaru, Vasile & Popper, Dan & Vrabie, Anghel, *Jocurile Olimpice, participarea sportivilor români*, Editura Sport-Turism, Bucuresti 1975.
22. Riordan, 2003.
23. Shneidman, 1979.
24. Riordan, 2003.
25. *ibidem*.
26. Postolache, 1975.
27. Riordan, 1977.

28. Necula Loredana, Preliminarii la marea competitie nationala DACIADA, in: AS, 2002, p. 77-84.
29. Riordan, 2003.
30. Dragnea, Adrian & Mate-Teodorescu, Silvia: *Teoria sportului*, Editura Fest, Bucuresti 2002.